

UN

DOSSIER DE CATALOGUES INÉDITS



I nous parlions un peu de nos anciennes collections provinciales. On ne s'en occupe guère aujourd'hui; les écrivains qui traitent de la curiosité, éblouis par l'éclat des grandes collections parisiennes au XVIII^e siècle, par leurs brillants catalogues et leurs ventes fameuses, ne songent pas à regarder ailleurs et laissent dans l'ombre les étoiles secondaires. Cette indifférence n'est pas méritée; à supposer que la province

se soit effacée au dernier siècle, ce qu'il faudrait démontrer, son rôle est considérable au XVII^e, quand nos grandes villes ont une allure plus personnelle et tiennent tête à la capitale. Est-ce à dire que Paris ait perdu le premier rang? Non sans doute; les noms de Jabach et de Mazarin, de Marolles et de Colbert défient toute concurrence. Mais la province les suit de près et fait encore bonne contenance avec les antiques du château de Richelieu, les splendeurs de Vaux et les trésors de nos bibliothèques conventuelles.

D'ailleurs la province a d'autres titres à faire valoir. Depuis le commencement du siècle, la fièvre de la curiosité avait tout envahi; du nord au midi, de l'est à l'ouest, depuis Abbeville jusqu'à Marseille, depuis Saint-Brieuc jusqu'à Grenoble, on collectionnait à qui mieux mieux. Une armée de chercheurs s'était formée lentement, sans tapage, laissant aux grands seigneurs le luxe des galeries princières et s'accommodant des miettes de la curiosité. « C'étaient, — dit un petit livre que nous avons de bonnes raisons pour ne pas oublier, si le lecteur ne s'en